

Irina BREAHA  
Docteur ès Lettres, Maître de conférences  
Université d'État de Moldova  
Chişinău, République de Moldova

## **La traduction du patrimoine culturel Quand la promotion terminologique accompagne la promotion culturelle**

**Résumé:** L'activité terminologique de nommer et de définir les éléments du patrimoine culturel assure par le biais de la fixation terminographique et du travail de vulgarisation et de promotion nationale la pérennisation des concepts et dans une certaine mesure constitue une action de conservation du patrimoine dans la langue et dans la mémoire collective du public non spécialisé, surtout lorsque les pratiques concernées sont menacées par les conséquences de la mondialisation et du développement technique et scientifique. L'activité de traduction réalisée en aval de l'activité terminologique contribue à la promotion du patrimoine culturel national à l'échelle internationale. Elle devient un puissant agent de promotion dans la nouvelle réalité marquée par la diversité culturelle et le partage. Sur fond de politiques de conservation et de promotion du patrimoine culturel, nous nous proposons de cerner la contribution de la traduction et de la terminologie dans le contexte de telles initiatives.

**Mots-clés:** conservation du patrimoine culturel, promotion culturelle, terminologie, traduction

**Abstract:** The terminological endeavor of naming and defining the elements of cultural heritage ensures through terminographical fixation, popularization and national promotion work the sustainability of concepts and to a certain extent constitutes an action of heritage preservation in the language and in the collective memory of the non-specialist audience, especially when the practices

concerned are threatened by the consequences of globalization and of technical and scientific development. The translation activity, carried out after the terminological activity, contributes to the promotion of national cultural heritage on an international scale. It becomes a powerful agent of promotion in the new reality marked by cultural diversity and cultural sharing. Against the background of policies for the conservation and promotion of cultural heritage, our aim is to identify the contribution of translation and terminology in the context of such initiatives.

**Keywords:** heritage preservation, cultural promotion, terminology, translation.

## Introduction

L'année 2018 avait été déclarée l'année européenne du patrimoine culturel. Derrière cette appellation se retrouvait l'intention noble et pleinement pertinente d'encourager les citoyens européens, et pas seulement, à découvrir et à valoriser le patrimoine culturel de l'Europe – un moyen privilégié pour bâtir un sentiment de cohésion et d'appartenance à un espace culturel commun. Le projet était ambitieux et visait à contribuer à l'avènement d'un futur meilleur pour l'Europe et ses citoyens, comme en témoigne son slogan: «Notre patrimoine: quand le passé rencontre l'avenir» (*Année européenne du patrimoine culturel*).

Quel serait le rôle du linguiste dans le contexte d'une telle initiative? Et plus précisément, quel serait le rôle du traducteur et du terminologue? Afin de répondre à ces questions, mais aussi à la question «Comment la promotion terminologique peut accompagner la promotion culturelle?», nous nous proposons d'articuler notre propos autour des problématiques suivantes:

- La terminologie et les tâches du terminologue;
- IATE – la base de données terminologique de l'UE («Terminologie interactive pour l'Europe»);
- La traduction du patrimoine en tant qu'outil de promotion.

## La terminologie et les tâches du terminologue

Pour commencer, nous voulons nous arrêter brièvement sur la pratique terminologique et ses objectifs et méthodes. Selon Christophe Roche, la terminologie est:

Plus une pratique qu'une théorie – on peut se poser la question de la considérer comme une pratique théorisée – une terminologie peut être vue comme une langue de spécialité, c'est-à-dire une langue liée à une pratique technique ou scientifique propre à un domaine. Les termes employés sont spécifiques à un métier et renvoient à une réalité extralinguistique partagée: objets (artefacts), pratiques, méthodes, processus, etc. Ces termes n'ont pas le même statut que les mots de la langue usuelle. Cette pratique est une réponse à un besoin et à une volonté de clarification et de normalisation des mots et de leur signification; normalisation de leur signification en dehors de la diversité des usages, normalisation de la construction du mot lui-même devant refléter sa signification. (*Terminologie et ontologie* 51)

Suivant cette définition, nous pouvons observer d'emblée quelques oppositions importantes: *pratique vs théorie, science vs produit, langue de spécialité vs langue usuelle*. Ce qui relève de ces dichotomies, c'est la complexité de la terminologie qui, tout en travaillant sur la langue, n'en retient que le côté spécialisé. Le repérage des termes s'inscrit dans une démarche développée dans un cadre théorique au sein de LA terminologie (méthodologie, approche sémasiologique/onomasiologique, cadres théoriques déclinées selon les besoins locaux, etc.) afin d'aboutir à UNE terminologie appropriée à un certain domaine. Finalement, le penchant de la terminologie pour la langue spécialisée permet de mettre en évidence les zones d'activité humaine, mais pas uniquement, qui échappent à l'expérience langagière quotidienne.

Dans ce sens, Maria Teresa Cabré note que la terminologie doit permettre l'interconnexion entre les spécialistes du même domaine, elle doit se centrer fondamentalement sur le spécialiste et permettre le transfert des connaissances sans ambiguïté (*Terminologie ou terminologies?* 56). Nous observons de cette façon que la terminologie vise un groupe réduit d'utilisateurs, ce qui pourrait contredire notre position sur la promotion culturelle. Car promouvoir signifie certainement toucher un plus grand nombre de personnes. Comment concilier ces deux perspectives, apparemment contradictoires? Une réponse provisoire est apportée par Cabré qui explique l'avènement récent de la terminologie. D'un côté, il s'agit de l'apparition des organismes internationaux, institutions et entreprises

après la Seconde Guerre mondiale, ce qui a entraîné le besoin d'assurer une équivalence terminologique en contexte plurilingue. De l'autre côté, une vague nationaliste qui touche dans la même période plusieurs États a pour résultat la création des termes propres plutôt que l'emprunt des dénominations créées dans d'autres langues (*Ibid.*). C'est dans ce contexte social et politique (normalisation, mais aussi planification et aménagement linguistique) que se produit un certain décalage par rapport aux missions attribuées à la terminologie. L'interconnexion entre les spécialistes de même langue devient prioritaire, le sujet parlant et le côté (socio)linguistique sont mis en avant aux dépens du spécialiste et du côté scientifique et technique. Finalement, la terminologie doit répondre aux défis des temps modernes et témoigner du dynamisme d'une langue et de sa capacité à transmettre des connaissances et des réalités sensiblement plus complexes qu'elles ne l'étaient à ses débuts. Nous observons un certain assouplissement de la notion «terminologie» suite à ce décalage, ce qui revient à placer la terminologie dans une approche plus sociale et à intégrer tous les locuteurs d'une langue et tous les domaines de communication: lexique général, lexique-charnière, terminologie proprement-dite. C'est dans ce sens aussi que l'on peut répondre à l'apparente contradiction mentionnée plus haut.

En ce qui concerne les finalités de la recherche en terminologie, elles peuvent être de deux types: prescriptives et descriptives. La prescription implique la normalisation ou la standardisation d'un domaine ou même d'une langue, tandis que la description se propose de constater un état de choses.

Les considérations théoriques apportées ci-dessus nous permettent de cerner quelques aspects importants pour la perspective mise en avant par le titre de notre réflexion. Premièrement, il faut souligner que le concept de *patrimoine culturel* sert d'étiquette pour un sous-domaine de spécialisation bien précis au sein de ce qu'on pourrait appeler un domaine «parapluie», et notamment le domaine de la culture. Le patrimoine culturel s'inscrit dans la catégorie plus grande du patrimoine mondial, dont le promoteur principal est l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture)<sup>1</sup>. L'UNESCO est également la source du plus important document en la matière – la *Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel*, adoptée en 1972. Selon les mots de l'organisation:

---

1. Créé en 1992, le Centre du patrimoine mondial est le coordinateur au sein de l'UNESCO des activités relatives au patrimoine mondial (*Notre patrimoine mondial*).

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

Nos patrimoines culturel et naturel sont deux sources irremplaçables de vie et d'inspiration. Des lieux aussi extraordinaires et divers que les étendues sauvages du parc national de Serengeti en Afrique orientale, les Pyramides d'Égypte, la Grande Barrière d'Australie et les cathédrales baroques d'Amérique latine constituent le patrimoine de notre monde. Ce qui rend exceptionnel le concept de patrimoine mondial est son application universelle. Les sites du patrimoine mondial appartiennent à tous les peuples du monde, sans tenir compte du territoire sur lequel ils sont situés. (*Notre patrimoine mondial*)

C'est donc dans cette optique internationale que s'articule la communication dans le domaine, entraînant ainsi une internationalisation de la démarche langagière, par le truchement de la traduction, et de celle terminologique comme actualisation partielle de celle-ci. La dimension terminologique est saillante déjà au niveau de la mission assumée par UNESCO:

[...] encourager les pays à signer la Convention du patrimoine mondial et à assurer la protection de leur patrimoine naturel et culturel; encourager les États parties à la Convention à proposer des sites sur leur territoire national pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial; encourager les États parties à élaborer des plans de gestion et à mettre en place des systèmes de soumission de rapports sur l'état de conservation des sites du patrimoine mondial; aider les États parties à sauvegarder les sites du patrimoine mondial en leur fournissant une assistance technique et une formation professionnelle; fournir une assistance d'urgence aux sites du patrimoine mondial en cas de danger immédiat; appuyer les activités menées par les États parties pour sensibiliser le public à la préservation du patrimoine mondial; encourager la participation des populations locales à la préservation de leur patrimoine culturel et naturel; encourager la coopération internationale dans le domaine de la conservation du patrimoine culturel et naturel du monde. (*Notre patrimoine mondial*)

Les termes circonscrivent un domaine de spécialisation qui chevauche partiellement d'autres disciplines ou domaines spécialisés. Lorsque l'on parle du patrimoine culturel, les points de connexions concernent principalement le droit, les arts, l'archéologie et l'histoire, le tourisme. Ces grandes catégories se retrouvaient également dans le champ conceptuel qui sous-tendait la communication de l'Année européenne du patrimoine culturel. Pour ne citer que quelques exemples de la version en français du site: patrimoine culturel tangible/intangible/naturel/numérique, villes historiques ou sites

archéologiques, artisanat traditionnel, arts du spectacle, art ou animation numériques, etc.

## **IATE – la base de données terminologique de l’UE**

L’Année européenne du patrimoine culturel retient d’ailleurs notre attention pour les dernières deux parties de notre analyse, lorsque nous nous penchons sur la terminologie du patrimoine culturel dans le contexte de cet événement européen et le mettons en relation avec IATE et notre propos sur la promotion culturelle.

L’Année européenne du patrimoine culturel est le résultat de la Décision du Parlement Européen et du Conseil du 17 mai 2017. Bien que la République de Moldova ne soit pas membre de l’UE, la politique européenne nous concerne directement sous différents aspects. Dans le domaine du patrimoine culturel et des problématiques traductologiques et terminologiques qui lui sont associées, la relation avec l’UE s’articule autour de deux dimensions. La première est de nature institutionnelle relevant de la politique européenne de voisinage, dans le cadre de laquelle l’UE offre à la République de Moldova une relation privilégiée. C’est donc dans ces conditions que notre pays est inclus dans «Europe créative», le programme-cadre de la Commission européenne qui soutient les secteurs de la culture et de l’audiovisuel (*Despre programul Europa Creativă*). La deuxième dimension concerne des aspects linguistiques et s’explique par le fait que la République de Moldova partage la langue officielle, le roumain, avec la Roumanie, qui est membre de l’UE depuis 2007. La langue commune encourage des pratiques langagières, le plus souvent hors d’une politique officielle de normalisation ou d’harmonisation terminologique, qui prennent le corpus de traductions et des terminologies européennes en roumain comme point de départ pour les traductions et les terminologies en République de Moldova.

Revenant à L’Année européenne du patrimoine culturel, le but de cette initiative était d’«[...] encourager et de soutenir les efforts que fournissent l’Union, les États membres et les autorités régionales et locales, en coopération avec le secteur du patrimoine culturel et la société civile au sens large, afin de protéger, de sauvegarder, de réutiliser, de développer, de valoriser et de promouvoir le patrimoine culturel de l’Europe» (*Décision (UE) 2017/864*). Selon le site de l’Année:

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

L'Année sera marquée par une série d'initiatives et de manifestations dans toute l'Europe, afin de permettre aux citoyens de se rapprocher de leur *patrimoine culturel*<sup>2</sup> et d'y prendre une part plus active. Le patrimoine culturel façonne nos *identités* et notre vie quotidienne. Il fait partie intégrante des *villes*, des *paysages naturels* et des *sites archéologiques* européens. Il n'est pas seulement présent dans la *littérature*, *l'art* et les objets, mais aussi dans *l'artisanat* qui nous vient de nos ancêtres, les *histoires* que nous racontons à nos enfants, les *repas* que nous partageons et les *films* que nous regardons et dans lesquels nous nous reconnaissons. (*Année européenne du patrimoine culturel*)

Les termes en italique soulignent encore une fois les sous-composantes terminologiques qui se retrouvent à la base de la terminologie du patrimoine culturel.

Comme précisé ci-dessus par l'information à propos de l'Année, plusieurs événements ont été organisés à travers les pays membres de l'Union européenne. Ceux-ci sont présentés en bref sur le site de l'Année. Ce contenu reflétant les actions et les événements de l'Année représente une bonne source pour analyser la terminologie du domaine dans les langues de l'UE. En vue de réaliser cet objectif, nous avons recouru à une activité de dépouillement terminologique, ayant pour finalité une éventuelle introduction des résultats dans IATE. Ce travail de dépouillement faisait partie d'une visite d'étude au sein de l'Unité Coordination de la terminologie (TermCoord), un des départements phare de la Direction générale de la traduction (DG TRAD). Le dépouillement terminologique accompli représente également le point de départ de notre réflexion concernant le rapport entre la traduction, la terminologie et la promotion culturelle. Avant de passer aux résultats du dépouillement et à nos observations, nous aimerions présenter brièvement IATE et les principes de son fonctionnement.

Sous le sigle IATE on trouve la Terminologie Interactive pour l'Europe, une base de données terminologique multilingue de l'Union européenne (*À propos de IATE*). Cet instrument terminologique existe depuis 2014 (avec une nouvelle version, IATE 2, depuis 2018), sa fonction principale visant le partage des données terminologiques entre les institutions européennes, mais aussi elle est accessible au public pour tout renseignement sur la terminologie de l'Union, soit dans une approche monolingue, soit bilingue. IATE est également un outil terminologique important au sein des unités de traduction dans les langues officielles de l'Union. C'est surtout le cas pour les langues des adhésions récentes, comme le roumain, car le travail

---

2. Nous soulignons.

terminologique dans l'introduction des termes et leur suivi est plus précis. Dans ce contexte, la base reflète d'une certaine façon la situation de la terminologie dans une langue au sein de l'Union et le rayonnement de la dite langue. Mais là aussi, nous constatons un paradoxe important. Plus la terminologie (la totalité des terminologies) d'une langue est développée, plus cette langue est employée comme langue de référence et de communication. C'est le cas de l'anglais à l'heure actuelle. Toutefois, l'argument fort pour renforcer le développement de la terminologie d'une langue est fondé assez souvent sur son rayonnement et son emploi dans les domaines spécialisés. C'est ce que nous avons pu observer lorsque nous avons travaillé au dépouillement terminologique des textes détaillant les activités de l'Année organisées dans toute l'Europe. Sur 105 textes, seulement 3 étaient rédigés en français (y compris sur la version en français du site)<sup>3</sup>. En ce qui concerne la version roumaine du site, celle-ci couvrait une petite partie de l'information générale et aucun événement n'était présenté en roumain<sup>4</sup>. Nous avons identifié des blancs terminologiques ou du flou terminologique lorsque nous avons essayé de trouver des équivalents en roumain pour des termes anglais appartenant au domaine du patrimoine culturel. Les sources de référence, comme la législation européenne et/ou la législation nationale nous ont aidé à établir l'équivalent en roumain, pourtant les contextes où ses termes révèlent leur fonctionnement étaient plus difficiles à trouver. Il s'agissait surtout de la communication qui impliquait le patrimoine culturel dans une approche non-spécialisée ou, au moins, pour un public plus large. Car, tout en élargissant le cercle des consommateurs de la terminologie du patrimoine culturel, il est possible d'élargir le cercle des personnes intéressées par la valorisation, la conservation ou la promotion du patrimoine, mais aussi de faire connaître tous les types de patrimoine, dans leur grande diversité: patrimoine immatériel/matériel/naturel/numérique/subaquatique, itinéraire culturel, etc. C'est aussi important de mettre en avant une terminologie qui souligne les défis auxquels sont confrontés les spécialistes du domaine et les objets faisant partie du patrimoine culturel proprement dit: fouilles illégales, trafic illicite des biens culturels, protection du patrimoine culturel, etc.

L'Année européenne du patrimoine culturel ne s'est pas limitée à une série d'événements passionnants organisés dans toute l'Europe. Elle a permis également à ceux qui s'occupaient du patrimoine culturel au niveau européen, national, régional et local de faire progresser les

---

3. Le dépouillement couvre la période 18-29 juin 2018.

4. Nous avons identifié une situation similaire pour d'autres langues de l'Union aussi.

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

moyens de protéger, apprécier et promouvoir ce patrimoine, pour que l'Année européenne ait eu un impact à long terme. Ces efforts collectifs devaient fournir une base solide pour le rôle que le patrimoine culturel en Europe se proposait à jouer au-delà de 2018. Parmi les actions collectives nous remarquons l'appel spécial «Europe créative», lancé afin de soutenir des projets portant sur le patrimoine qui contribuaient à la réalisation des objectifs de l'Année européenne. La Commission européenne avait sélectionné 29 projets à soutenir (*Année européenne du patrimoine culturel*). Les centres d'intérêts des projets arrêtés «vont de la création de costumes populaires de différentes régions au moyen de techniques traditionnelles à l'exploration de l'époque baroque à travers la musique. [...] Un projet mettra en avant le patrimoine gastronomique européen au travers d'œuvres artistiques multimédias» (*Année européenne du patrimoine culturel: enveloppe de 5 millions d'euros pour 29 projets de coopération*). Nous mentionnons les thématiques des projets afin de souligner la diversité taxinomique du domaine «patrimoine culturel», mais aussi la place accordée aux pratiques culturelles au sein du domaine.

### **La traduction du patrimoine en tant qu'outil de promotion**

Nous faisons référence aux pratiques parce que, à notre avis, cette dimension de l'héritage culturel est particulièrement affectée par des questions de traduction et de terminologie. Nous incluons dans la dénomination «pratique» tout un ensemble de formes de l'art du récit et expressions orales traditionnelles, la musique folklorique, la danse folklorique, les jeux, les fêtes, les rites et traditions, etc. Dans la terminologie culturelle, ces catégories conceptuelles sont réunies sous l'hyperonyme «patrimoine culturel immatériel» (PCI). Le PCI plus que d'autres formes de patrimoine culturel relève, selon nous, d'une dimension géographiquement circonscrite (parfois jusqu'aux alentours d'un village). Ces limites territoriales, mais aussi souvent générationnelles et sociales, nous permettent d'attribuer au PCI l'étiquette classique dans les travaux traductologiques de «realia». Les défis posés par la traduction des «realia» font l'objet de nombreuses réflexions théoriques et solutions pratiques. Mais quelle serait la place de la terminologie au sein d'une telle approche interlinguale? *Le Registre national du patrimoine culturel immatériel*, disponible sur la page du Ministère de l'éducation, de la culture et de la recherche de la République de Moldova (*Registrul Național al patrimoniului cultural imaterial*) nous

donne la réponse en deux étapes: par rapport à la traduction et par rapport à la terminologie.

L'activité terminologique de nommer et de définir l'élément du patrimoine culturel immatériel assure par le biais de la fixation terminographique et du travail de vulgarisation et de promotion nationale la pérennisation du concept et dans une certaine mesure constitue une action de conservation du patrimoine dans la langue et dans la mémoire collective du public non spécialisé, surtout lorsque les pratiques concernées sont menacées par les conséquences de la mondialisation et du développement technique et scientifique. Les catégories suivantes du *Registre national du patrimoine culturel immatériel* sont pertinentes dans ce contexte: Connaissances, pratiques et symboles concernant l'homme, la nature et le cosmos; Connaissances concernant l'alimentation traditionnelle; Techniques et connaissances concernant l'art artisanal traditionnel.

L'activité de traduction réalisée en aval de l'activité terminologique contribue à la promotion du patrimoine culturel national à l'échelle internationale. La traduction des termes liés aux fêtes et rituels, aux métiers artistiques traditionnels ou encore à la cuisine traditionnelle, comme *descântatul, rachiu, Sântoaderul, colacul și pupăza, jemma înjemănată, hălăgică, gherdane, ilic, suman, Tăiatul uruiocului, cinghilitori, sorcova*, etc. est certainement une tâche ardue qui le plus souvent impliquerait des compétences et de stratégies qui dépassent le cadre proprement dit de la traduction. Comment trouver un équivalent dans une autre langue-culture pour une réalité qui lui est complètement étrangère? Mais quel autre moyen existe-t-il pour faire découvrir aux autres cultures les richesses de son propre patrimoine? La mondialisation a généré certainement des changements qui ont affecté les efforts de conservation du patrimoine culturel, mais en même temps elle a permis aux patrimoines nationaux et régionaux de s'ouvrir vers un public de plus en plus large et de moins en moins spécialisé, mais en même temps curieux de découvrir et de faire l'expérience des héritages inconnus jusqu'alors. La traduction devient un puissant agent de promotion dans cette nouvelle réalité marquée par la diversité culturelle et le partage. Pourtant, un rigoureux travail terminologique s'impose en amont de la traduction, afin de jeter les bases conceptuelles sur lesquelles pourrait s'ériger l'effort de diffusion internationale. Le résultat d'une telle activité qui associe avec succès traduction et terminologie peut être consulté sur la page «Patrimoine culturel immatériel de la République de Moldova». Il s'agit d'un répertoire du patrimoine culturel immatériel roumain élaboré

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

par la Commission pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel Immatériel, disponible également dans une version française (*Repertoriu național de patrimoniu cultural imaterial I*).

Dans une perspective à proprement parler littéraire, nous pouvons observer comment le travail terminologique s'associe à celui traductologique afin de produire ce qui devient une vraie stratégie de traduction, suivant les axes principaux de la dichotomie «cibliste/sourcier». À cet effet, nous nous proposons d'analyser la traduction de 28 termes recueillis dans *Le conte du porc*. Les deux traductions analysées, celle de Jules Brun (1894) et celle de Stanciu Stoian et Ode de Chateaufieux Lebel (1931) prennent comme texte de départ *Povestea porcului* (1876) – la version de Ion Creanga de ce conte populaire. Ainsi, le Tableau 1 recense les 28 termes et leur traduction dans les versions de Jules Brun et Stanciu Stoian et Ode de Chateaufieux Lebel. Les deux traductions précèdent la constitution de la terminologie et de la traductologie en tant que sciences indépendantes. Pourtant, comme nous allons le montrer plus loin, certaines décisions de traduction sont motivées par le désir du traducteur de faire la promotion culturelle de son patrimoine national, y compris par le biais de la terminologie de référence.

**Tableau 1. Traduction des termes appartenant au patrimoine roumain dans le conte *Povestea porcului***

	Jules Brun (1894)	Stanciu Stoian et Ode de Chateaufieux Lebel (1931)
laiță	grabat	grabat (N.T.) <sup>1</sup>
Traistă	besace	sac (N.T.)
Leșie	-	Lessive
moșit	sage-femme	sage-femme
opaiț	-	-
Deochi	mauvais-œil (N.T.)	mauvais œil (N.T.)
Cotlon	-	foyer
Vatră	poêle	poêle
Ucigă-l crucea	diablerie	Diable
peșitor	prétendant	prétendant
(fereastra de) bărdăhan	vessie (de la fenêtre) (N.T.)	vessie (de la fenêtre) (N.T.)
Sobă	poêle	Cheminée

Făt-Frumos	Fêt-Frumos	Făt Frumos (N.T.)
pasăre măiastră	oiseau-mage (N.T.)	Oiseau Merveilleux (N.T.)
sfânta Miercuri	sainte Mercredi	Sainte Mercredi (N.T.)
prescură	petit pain	une croix de «Prescură» (N.T.)
Furcă	quenouille	Quenouille
sfânta Vineri	sainte Vendredi	Sainte Vendredi
Vârtelniță	fuseau	dévidoir
sfânta Duminică	sainte Dimanche	Sainte Dimanche
Tipsie	plateau	plateau
cloșcă cu pui de aur	poule avec douze poussins en or	poule couveuse d'or entourée de ses poussins
Balaur	balaour	dragon
Vasilisc	basilic	basilic
vrăjitoare	magicienne	sorcière
Talpaiadului	sorcière d'enfer	infernale mégère
baba cloanța	vieille brèche-dent	détestable sorcière
cumătrie	Baptême	-

Une analyse formelle de cette mise en parallèle des deux traductions nous permet de constater le recours à la note de traduction comme une stratégie importante dans le transfert du contenu culturel. Les notes coïncident dans trois cas. Le premier, *mauvais-œil*, se réfère à une croyance et aux rituels qui l'accompagnent afin de protéger l'homme du mauvais sort. Le second, *vessie (de la fenêtre)*, concerne un élément spécifique de la maison paysanne, lorsqu'une vessie faisait office de vitre chez les paysans pauvres. Le troisième cas, *oiseau-mage / Oiseau Merveilleux*, concerne une créature de la mythologie et du folklore roumain. Stanciu Stoian et Ode de Chateauxvieux Lebel complètent cette liste avec autres cinq explicitations qui, à notre avis, reflètent leur approche sourcière, par opposition à la démarche cibliste de Jules Brun. Dans une optique terminologique, nous trouvons intéressants les exemples *grabat* et *sac*. Dans les deux traductions, les realia *laiță* et *traistă* sont traduites par adaptation et par généralisation: *grabat*, *besace / sac*. Pourtant, les notes de Stanciu Stoian et Ode de Chateauxvieux Lebel permettent au lecteur de découvrir, au-delà du terme général et familier, les éléments d'une culture matérielle très riche. Il apprend que

le *grabat*, dont le nom roumain est transcrit dans la note (*laïtză*) est un type de meuble spécifique à la maison paysanne et qu'il n'est pas forcément inconfortable comme le laisserait croire l'équivalent français. La *besace* (ou le *sac*) est devenu depuis longtemps un élément indispensable du costume folklorique roumain. La note du traducteur informe le public-cible sur la matière de cet accessoire et le mode de fabrication – *tissé en laine*, et sur ses qualités chromatiques – *couleurs variées*.

Outre les notes du traducteur qui font connaître le patrimoine matériel roumain, la deuxième traduction met également en valeur le patrimoine immatériel. Le thème du conte *Povestea porcului* existe dans différentes variantes dans les contes de nombreux pays. Mais, comme le note Jean Boutière, «les variantes roumaines sont les seuls qui aient introduit dans ce thème l'élément religieux des saintes protectrices» (*La Vie et l'Œuvre de Ion Creangă* 126). Dans ce sens, l'approche de Stanciu Stoian et Ode de Chateauvieux Lebel valorise pleinement le côté religieux et spirituel, car elle ne se limite pas seulement à traduire par calque le nom des trois saintes ou à décrire et transcrire le concept de *prescură* (qui est complètement neutralisé dans la traduction de Jules Brun). Les notes expliquent aussi comment les trois saintes sont le résultat de la fusion des divinités anciennes avec le christianisme, quels sont les rituels et les croyances qui les accompagnent. On y trouve également la valeur et la fonction religieuse de *prescură*, le pain en forme de croix, ce qui justifie sa signification magique parmi les dons offerts par les saintes. Dans la même optique, nous pouvons analyser la note qui explique l'origine du héros *Făt Frumos* et le symbolisme de son nom. C'est le héros masculin par excellence des contes roumains et sa qualité principale est le fait d'être beau (*Frumos*), une beauté qui se décline au niveau esthétique, mais aussi au niveau étique. Le lecteur comprend alors que *Făt-Frumos* (dans la traduction de Jules Brun) n'est pas juste un nom exotique pour quelque héros de conte. Il est le héros masculin archétypique du conte roumain et, dans cette fonction, incarne des valeurs et des croyances fondamentales.

En ce qui concerne les autres termes et leur traduction, nous pouvons constater dans les deux versions des stratégies de neutralisation qui occultent des références à des coutumes ancestrales ou à des rituels et croyances. Par exemple, les termes *cumătrie* et *pețitor* renvoient à des coutumes roumaines liées à des moments importants de la vie comme le mariage et la naissance d'un enfant. Ce sont des termes qui font référence à tout un ensemble de rituels, gestes et pratiques qui à leur tour peuvent varier selon la région. La

traduction *prétendant* ne peut exprimer que faiblement cette composante du patrimoine immatériel. Quant à la traduction *baptême*, ce n'est qu'une des étapes de *cumătrie*.

Dans la même zone du patrimoine immatériel se situent les termes *Uciğă-l crucea*, *Talpaiadului*, *baba cloanța*, *vrăjitoare*, *balaur*, *vasilisc*. Le cas du premier terme est particulièrement intéressant, car sa traduction transgresse l'interdit qui se trouve à son origine, et notamment celui de ne pas nommer le diable. Les trois termes suivants sont des noms donnés dans la tradition folklorique roumaine à des personnages féminins maléfiques et diaboliques doués de pouvoirs surnaturels. Le fait que les deux versions de traduction oscillent entre *sorcière*, *magicienne* et *mégère* nous montre que les fonctions et les moyens d'action de ce type de personnage ne sont pas complètement clairs. *Balaur* et *vasilisc* sont des créatures mythologiques qui incarnent le mal. *Balaur* est le pendant négatif de *Făt Frumos*. Il est curieux que la traduction ciblisme de Jules Brun ait choisi d'emprunter le terme roumain, tandis que dans la traduction sourcière de Stanciu Stoian et Ode de Chateaufort Lebel, on ait opté pour l'équivalent occidental *dragon*.

Nous considérons également symptomatique la traduction des termes *cotlon*, *vatră*, *sobă*, *furcă*, *vârtelniță* qui relèvent du patrimoine culturel matériel. La traduction des termes *cotlon*, *vatră*, *sobă*, qui renvoient à des éléments du système de chauffage traditionnel, soit manque, soit n'en distingue pas les diverses parties, soit les assimile à des éléments familiers au public-cible. Les trois stratégies – omission, généralisation, adaptation – sont légitimes en traduction, surtout lorsqu'il s'agit de «realia». Pourtant, elles affectent d'une façon négative la propagation du patrimoine culturel et les efforts d'ouverture à l'Autre. En ce qui concerne les notions de *furcă* et *vârtelniță*, nous constatons une erreur de traduction dans la version de Jules Brun, où est employé le terme *fuseau*, qui désigne un instrument distinct de celui désigné en roumain par *vârtelniță*.

Enfin, la traduction de *tipsie* et de *cloșcă cu pui de aur* constitue un cas intéressant où le patrimoine immatériel rejoint le patrimoine matériel. D'un côté, le plateau et la poule avec des poussins représentent des artefacts dont la signification dérive de leur place dans la logique du conte et, plus largement, dans la mythologie folklorique. De l'autre côté, les deux objets renvoient au trésor archéologique de Pietroasa, connu également sous le nom populaire de «La poule d'or et les poussins».

En analysant les deux versions de traduction du conte *Povestea porcului*, nous avons eu pour objectif d'illustrer les deux approches, ciblisme et

sourcière, dans le transfert de ce que l'on appelle le patrimoine culturel. Sur la base des 28 termes, nous avons constaté que la traduction peut mener à une dissimulation importante de tout un pan du patrimoine culturel, représenté par des croyances, rituels, symboles et créatures fantastiques, mais aussi par des objets, instruments et éléments d'architecture. Même dans une perspective sourcière, la traduction pose des défis majeurs lorsque le travail du traducteur n'est pas soutenu par le travail du terminologue, surtout dans des domaines où la variation régionale et l'écart historique jouent un rôle important dans la définition des sens et la description des concepts.

En guise de conclusion, nous voudrions reprendre cette idée de Francis Picabia: «Ce sont les mots qui existent, ce qui n'a pas de nom n'existe pas. Le mot lumière existe, la lumière n'existe pas» (*Jésus-Christ Rastaquouère*). Cette conception à outrance sur l'importance de «nommer» représente pour nous l'essence du travail terminologique, surtout dans une optique «grand public» et dans des contextes où les phénomènes et les objets nommés représentent des biens accessibles aux non-spécialistes aussi. Dans le cadre de la promotion du patrimoine culturel, à une échelle nationale, mais aussi internationale, une terminologie appropriée avec des équivalents dans un plus grand nombre de langues mènerait à une plus grande diffusion des biens matériels ou immatériels, assortie d'une plus vaste sensibilisation aux défis qui menacent l'héritage culturel national et mondial d'un côté, et de l'autre, d'un renforcement de leur appréciation et valorisation par le public (tourisme, exposition, donations, reprise des pratiques, résurrection des techniques et coutumes, etc.).

### Bibliographie

- «À propos de IATE», IATE, site de l'Union européenne, <https://iate.europa.eu/about> (consulté le 20 janvier 2021).
- Année européenne du patrimoine culturel, site de l'Union européenne, [https://europa.eu/cultural-heritage/european-year-cultural-heritage\\_fr.html](https://europa.eu/cultural-heritage/european-year-cultural-heritage_fr.html) (consulté le 20 janvier 2021).
- «Année européenne du patrimoine culturel: enveloppe de 5 millions d'euros pour 29 projets de coopération», site de la Commission Européenne [https://ec.europa.eu/commission/presscorner/detail/fr/IP\\_18\\_3901](https://ec.europa.eu/commission/presscorner/detail/fr/IP_18_3901) (consulté le 20 janvier 2021).
- Boutière, Jean, *La Vie et l'Œuvre de Ion Creangă (1837-1889)*, Paris, J. Gamber, 1930.
- Cabré, Maria Teresa, «Terminologie ou terminologies? Spécialité linguistique ou domaine interdisciplinaire?», in *Meta* n° 36 (1), 1991, p. 55–63.

- Creangă, Ion, «Povestea porcului», [https://ro.wikisource.org/wiki/Povestea\\_porcului](https://ro.wikisource.org/wiki/Povestea_porcului) (consulté le 21 juin 2021).
- Creangă, Ion, *Contes populaires de Roumanie*, Paris, Maisonneuve, 1931, traduit du roumain par Stanciu Stoian et Ode de Chateaufieux Lebel.
- «Décision (UE) 2017/864 du Parlement européen et du Conseil du 17 mai 2017 relative à une Année européenne du patrimoine culturel (2018)», EUR-Lex, site de l'Union européenne, <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/fr/TXT/?uri=CELEX:32017D0864> (consulté le 20 janvier 2021).
- «Despre programul Europa Creativă», Ministère de l'éducation, de la culture et de la recherche, site du Gouvernement de la République de Moldova, <https://mecc.gov.md/ro/content/despre-programul-europa-creativa> (consulté le 20 janvier 2021).
- «Notre patrimoine mondial», Centre du patrimoine mondial, site de l'UNESCO, <http://whc.unesco.org/fr/apropos/> (consulté le 20 janvier 2021).
- Picabia, Francis, «Jésus-Christ Rastaquouère» [https://fr.wikisource.org/wiki/J%C3%A9sus-Christ\\_rastaquou%C3%A8re](https://fr.wikisource.org/wiki/J%C3%A9sus-Christ_rastaquou%C3%A8re) (consulté le 20 janvier 2021).
- «Registrul Național al patrimoniului cultural imaterial», Ministère de l'éducation, de la culture et de la recherche, site du Gouvernement de la République de Moldova <https://mecc.gov.md/ro/content/registrul-national-al-patrimoniului-cultural-imaterial> (consulté le 20 janvier 2021).
- «Repertoriu național de patrimoniu cultural imaterial I», site d'Institutul Național al Patrimoniului, <https://muzee-rurale.cimec.ro/images/Repertoriu-national-de-patrimoniu-cultural-imaterial.pdf> (consulté le 20 janvier 2021).
- Roche, Christophe, «Terminologie et ontologie», in *Langages* n°157, 2005, p. 48-62. *Sept contes roumains*, Paris, Firmin-Didot, 1894, traduit du roumain par Jules Brun.